

L'arbitre qui a fait briller la France au Mondial

Olivier François | 14 Déc. 2015



Le Béarnais Jérôme Garcès espère officier lors du prochain Mondial en 2019 au Japon. (AFP/Gabriel Bouys.)

Les cadrages débordements, les feintes de passe ou les plaquages, ce n'est pas pour lui. Et pourtant, il a été le meilleur Français lors de la dernière Coupe du monde en Angleterre, parvenant jusqu'en demi-finale. Avec un sifflet et une oreillette. Car Jérôme Garcès est un arbitre. Et pas n'importe lequel. Le Béarnais, âgé de 42 ans, qui sera honoré ce soir à Pau (Pyrénées-Atlantiques) par son comité, a en effet brillé durant le Mondial. « *C'était une fabuleuse aventure* », raconte-t-il. « *J'ai dirigé trois matchs de poule (NDLR : Afrique du*

Sud - Japon, Angleterre - Galles et Irlande - Italie), puis le quart de finale entre l'Irlande et l'Argentine, à Cardiff, qui restera mon meilleur souvenir pour l'atmosphère, l'ambiance et le jeu pratiqué, et la demi-finale entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. » C'était une première pour un Français. « C'est beaucoup de fierté. » Le 31 octobre, il a même participé à la finale Nouvelle-Zélande - Australie à Twickenham, en tant que juge de touche. « Ce n'est pas l'aboutissement d'une carrière mais ce sont de grands moments », souligne Jérôme Garcès. D'autant qu'il y a eu beaucoup d'échanges entre tous les arbitres, pas seulement avec les autres Français (Romain Poite et Pascal Gauzère sur le terrain, Mathieu Raynal comme assistant). « Je me suis très bien préparé pour ça et j'ai pris confiance au fil des matchs. »

Avec ou sans sifflet, on n'atteint pas le haut niveau par hasard. Jérôme Garcès, enfant d'Arudy, un village au pied des Pyrénées, a croisé son destin à 20 ans, après une fracture d'un poignet alors qu'il jouait au rugby. « Mon père, qui était arbitre, m'a conseillé d'aller prendre des cours », explique-t-il. « J'ai eu le déclic, immédiatement. J'ai compris que ma passion était là, que j'étais beaucoup plus à l'aise dans ce rôle. » Passé professionnel en 2010, il est retenu pour la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande l'année suivante et progresse dans la hiérarchie mondiale. « J'ai un coach sportif, que je consulte toutes les semaines, un préparateur physique et Christian Ramos, le psychologue qui faisait partie du staff des Bleus, pour m'aider sur le plan mental, précise-t-il. On se remet en question en permanence. Que l'on ait réalisé ou pas une belle performance, on ne peut pas se laisser gagner par l'émotion. On est dans l'analyse constamment. »

Et les saisons de l'arbitre international s'enchaînent au rythme de calendriers surchargés. Pas un week-end de libre. Un mois de vacances en juillet, direction l'hémisphère Sud début août, puis le Top 14, les tournées, le Tournoi des Six Nations... « Mon objectif est d'être sélectionné pour la Coupe du monde 2019 au Japon, après j'arrêterai », glisse Jérôme Garcès, qui avoue commencer à penser à sa reconversion, du haut de ses montagnes, au coeur desquelles il vit avec sa femme et ses deux enfants, à Gourette, perché à 1 600 m d'altitude.